

SECTION ETHNIQUE

FRANCE - UKRAINE

SOCIOLOGIE - LITTÉRATURE - ART - COMMERCE - FINANCES

Compte-Rendus des Réunions du C. F.O — Tribune Libre des Communications

ETHNOGRAPHIQUES - POLITIQUES - ECONOMIQUES

*Adresser toutes communications pour la Section " FRANCE-UKRAINE " au Siège Social du Comité " FRANCE-ORIENT "**63, Avenue des Champs-Élysées, PARIS****L'Ukraine Libre*****Un Anniversaire et une Anthologie**

Le 22 janvier 1918 le Parlement Ukrainien (« Tzentralna Rada », Parlement provisoire) proclama solennellement l'Indépendance de l'Ukraine, en présence du général Tabouis, Représentant français de M. Pichon, Baggee, Représentant Britannique et des Représentants Grecs, Roumains, Persans, Finlandais etc. Les troupes rouges étaient presque aux murs de Kiev. Le corps d'armée du général Petlura combattait depuis la frontière en défendant pas à pas le territoire national.

L'Ukraine Libre, d'après ce Manifeste qui fut accueilli avec une joie délirante par les Ukrainiens rassemblés à cette date solennelle sur la Place de Sainte-Sophie à Kiev, devant la statue du Hetman Bohdan Chmielnicki, l'Ukraine Libre, de par la volonté de son peuple, l'est encore et le sera toujours, malgré l'opresseur sanguinaire qui la tient à l'heure actuelle sous son joug abhorré. Elle le sera parce que l'Ukraine ne veut pas mourir et qu'elle place son indépendance au-dessus de tous les concepts, au-dessus de toutes les tyrannies, si viles et si violentes qu'elles soient.

La Liberté est-elle donc un bien que l'on puisse vous arracher ? Frappe, mais écoute, dit l'esclave, tu peux asservir mon corps, le charger de chaînes, briser mes membres, disperser les cendres de mon foyer, tu ne peux dompter mon âme, si je ne le veux point.

L'effusion du sang, n'est rien, dit Proudhon, dans son traité de la Paix et de la Guerre, c'est la cause qui le fait répandre qu'il faut considérer. Souvenez-vous de cette Romaine qui s'essayant au suicide, disait à son mari menacé par le tyran en lui présentant le poignard libérateur : *Pæte non dolet* ; Pætus, cela ne fait pas de mal.

Certes, les femmes ukrainiennes qui furent et demeurent les âmes de la Résistance seraient capables elles aussi, comme Arria, la femme de Pætus de se donner la mort pour encourager leurs maris à les suivre dans la tombe, plutôt que de se rendre et capables de garder jusqu'à la fin le souverain sourire du mépris, du mépris pour la brutalité, du mépris pour l'Injustice.

Mais un autre sentiment à la fois plus humain et plus haut que le désespoir domine encore ce peuple : la Révolte pour le Droit et pour l'Honneur du Sol Sacré. L'Ukraine, c'est le pays des Cosaques, la seconde patrie de Mazeppa. Le sang impétueux qui coulait dans les veines du hetman Ivan Stépanovitch a laissé des traces indélébiles sur cette terre féconde où germe cette fleur sauvage : l'Insoumission. Ce page ardent et hardi — comme un

page — du roi de Pologne Casimir V, dont la fuite tragique, couché nu et enduit de goudron sur un cheval fougueux qui le conduisit en Ukraine, a inspiré nos plus grands artistes, depuis Lord Byron et Victor Hugo jusqu'à Horace Vernet qui le représente poursuivi par les loups à travers les steppes de la Petite Russie, ce cosaque indomptable c'est en effet l'image symbolique entre toutes de ce peuple indompté que les loups assoiffés de sang n'atteindront jamais dans sa course vers l'Idéal.

*Il court, il vole, il tombe**Et se relève roi !*

Mais c'est aussi le cœur innombrable des poètes de l'Ukraine, avec Kotlarewski, le Malherbe ukrainien, Grégoire Kvitia, et une femme dont le salon à Paris, où elle mourut, était fréquenté par les plus beaux esprits, Marco Vovtchok, qui préparent le Génie National lequel mieux encore que l'audace, incarne la rage héroïque des vaincus : l'immortel Tarass Chevtchenko, et enfin son émule Jean Franko, poète du réveil national, pour ne citer ici que ces flambeaux illuminateurs de la poésie ukrainienne. Tarass Chevtchenko, fils de serf, pâtre, artiste, enfin poète, d'un patriotisme violent et d'une puissance d'expression sans égale dont le premier poème lyrique « Kobzar » (Le Barde) déchaîna d'un coup l'enthousiasme de tous les Ukrainiens, ainsi que l'écrivait ici même, une de ses descendantes spirituelles qui le continue, Chevtchenko, le Barde Ukrainien, le vengeur séditieux de l'Idéal opprimé, contempteur du Tzarisme, emprisonné, exilé dans une forteresse en plein désert aux confins de l'Asie, pendant dix ans, se dissimulant pour écrire ses vers, rendu à peine à la liberté à l'âge de 42 ans, et qui mourut à 47 ans, n'ayant été libre que 9 ans pendant toute sa vie, la voilà bien l'âme frémissante de l'Ukraine, l'âme libre malgré les fers.

Fernand Mazade, le délicat et splendide poète français, qui s'est fait son traducteur, au sens le plus élevé du mot, celui de la transmutation en le plus pur métal, et la délicieuse Princesse de Tokary qui dans l'exil, mais dans cette première Patrie de l'Idéal : la France, joint à toutes les vibrations des Chœurs ukrainiens ses cordes patriotiques bien personnelles, les plus sensibles et les plus émouvantes, ont donc parfaitement raison — et nous tenons à le souligner à l'occasion de cette Fête Nationale de l'Ukraine du 22 janvier, le véritable « Independence Day » ukrainien — d'exalter les poètes nationaux de l'Ukraine, en les réunissant dans une « Anthologie de la Poésie Ukrainienne » qui doit paraître vers Pâques prochaines — date de Résurrection — chez l'excellent éditeur de Verleine : A Messein, à l'enseigne de Saint-Michel, pourfendeur des démons. Ce choix de poèmes lyriques portera un titre suggestif : « L'Amour dans la poésie ukrainienne », en un

volume in-16° de 200 pages, avec préface, notices biographiques et tables. L'Amour de la Patrie, l'Amour de la Liberté, l'Amour de Dieu qui les condense tous, le doux et tendre amour aussi qui fleurit sous la neige, comme les aîlles aux premiers rayons du soleil, l'Ukraine et ses aspirations tour à tour comprimées et frémissantes, l'Ukraine enfin qui mérite notre admiration, celle de la plus Douce France, et mieux encore notre appui, pour nous attacher davantage cette sentinelle avancée contre le bolchévisme, c'est toute la poésie exaltante des plus nobles esprits que l'on trouvera dans ce recueil et que nous entourons aujourd'hui de tous nos vœux en cet Anniversaire.

F.U.

La Russie et l'Ukraine de 1654 à 1917

S.E. Monsieur André Yakovliv, ancien Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire et Chef de Missions Diplomatiques de la République Ukrainienne à Bruxelles et à La Haye, actuellement professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Prague est l'auteur d'études sérieuses sur les liens juridiques qui servaient de base aux prétentions russes en Ukraine et aux relations entre ce pays et la Russie. Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs un chapitre de M. le Prof. Yakovliv sur le traité de 1654, ses applications et truquages et enfin sur toute la *fides moscovitica* qui considérant que la force prime le droit réduisit l'Ukraine au joug de province conquise et incorporée à l'Empire.

Les relations entre l'Etat Ukrainien, restauré au XVII^e siècle, et le Grand Duché de Moscovie, devenu Empire de Russie, commencèrent en 1654 par le Traité conclu par Bohdan Chmielnicki Hetman d'Ukraine et Alexis Romanoff Tsar de Moscovie à Pereyaslav, qui a posé les fondements juridiques de ces relations. L'année 1917 finit une période de deux cent cinquante ans et indique la rupture de ces relations ainsi qu'une nouvelle restauration de la République Ukrainienne, libre et indépendante. Pendant ces deux cent cinquante ans la situation juridique de l'Ukraine et ses liens avec Moscovie subissaient des changements. Il y avait des époques quand l'Ukraine perdait entièrement son indépendance mais jamais le souvenir de la liberté n'a été oublié et donnait à la Nation Ukrainienne l'énergie de supporter tous les malheurs de l'asservissement. Comprenant admirablement que le peuple Ukrainien ne se résignerait pas à se « dissoudre dans la Mer russe », la Moscovie devenue la Russie, usait de tous les moyens, les plus illicites, sans s'arrêter devant l'oubli des promesses impériales et devant des faux pour ravir aux Ukrainiens tous les droits et privilèges », effacer tout souvenir du passé national, de vie indépendante, faire oublier l'histoire, la langue ukrainienne, leur propre civilisation.

Ces deux cent cinquante ans ne furent qu'une lutte ininterrompue entre la Russie et l'Ukraine. Cette lutte et ses raisons furent toujours gardées comme un secret d'Etat dans les sanctuaires de la bureaucratie moscovite. Ce qui a pu transpirer de ce mystère se trouve dans des documents et des études documentaires, dont l'accès par le temps qui court, est bien difficile, même pour les Ukrainiens qui ont un intérêt primordial à déchirer le voile qui le recouvre.

Mais que dire des étrangers ? Parmi les Français, sauf des gé-

nies comme Voltaire ou Mérimée personne n'a su quelle lutte acharnée pour son indépendance et sa liberté a dû mener la Nation Ukrainienne. Le culte de la liberté propre aux Français pourrait servi à quelque chose dans l'étude de ces questions, car on ne peut oublier que c'est en France que toutes les aspirations des nations opprimées ont trouvé les premiers échos.

Dans ces quelques lignes l'auteur se propose d'exposer les principales étapes de la lutte russo-ukrainienne.

En 1648 Bohdan Chmielnicki Hetman de l'Ukraine, qui quelque temps avant avait séjourné à Paris, rentré à Kiev, couronné de gloire et nourrissant de vastes projets, après ses victoires remportées sur les Polonais. Ses espérances les plus audacieuses semblaient être bien fondées quand on voyait ce triomphateur reçu dans l'antique capitale de l'Ukraine par le Patriarche de Constantinople qui s'y trouvait de passage, le clergé, la noblesse, la bourgeoisie, le peuple. L'Hetman voyait son rêve réalisé, son « duché de Ruthénie » fondé. Il élaborait des projets, négociait avec des représentants étrangers, employait le Patriarche Ecumenique comme médiateur, envoyait des ambassades, recevait des ambassadeurs du Tsar de Moscovie, du Roi de Pologne, de l'Empereur Romain, du Roi de Suède, du Sultan, ou du Doge de Venise sans parler de ceux des petits Etats voisins. Malheureusement ses vastes plans ne devaient pas se réaliser entièrement grâce à la politique peu prévoyante de la Pologne, qui au lieu de se créer des liens d'amitié et d'alliance avec l'Ukraine ressuscitée tâcha de contrecarrer tous les projets de Chmielnicki. Ayant essuyé quelques revers dans ses guerres avec la Pologne l'Hetman dut conclure avec le Roi Jean Casimir en 1649 et en 1651 deux traités désavantageux. Cherchant toujours une issue à sa situation difficile l'Hetman se décida de rechercher l'alliance moscovite. On essayait de trouver une certaine affinité avec Moscovie dans la communauté religieuse car la majorité des Ukrainiens était orthodoxe comme les Russes.

En 1653 les négociations avec Moscovie aboutirent au consentement du Tsar d'envoyer des renforts à l'Hetman contre les Polonais, avec lesquels la guerre durait malgré les traités qu'on n'observait pas, et à la conclusion d'un traité d'alliance et de protectorat.

Le 8 janvier 1654 se rassembla à Pereyaslav le *Concilium generale*, assemblée générale ukrainienne où après que les ambassadeurs du Tsar eurent juré de garantir « tous les anciens droits et libertés de la nation Ukrainienne » une alliance fut votée. En mars de la même année l'Hetman envoya à Moscovie une ambassade extraordinaire, chargée d'élaborer et signer le traité définitif qui fut accepté et juré par le Tsar le 14 et 21 Mars 1654. Ce qui est caractéristique c'est que ce traité énumère en détail les droits et les privilèges de l'Ukraine et parle très peu des droits du Tsar. Il fut rédigé sous forme de déclaration où toutes les revendications de l'Ukraine furent acceptées par le Tsar qui jurait de les observer strictement. Cette forme spécifique du Traité de Pereyaslav, rédigé non en contrat conclu par deux parties, mais en déclaration signée par le Tsar et les boyards de son Conseil fit croire parfois que c'était une charte octroyée que le Tsar en Souverain avait le droit de modifier ou révoquer à sa guise. Néanmoins par son contenu ce Traité était une convention bilatérale et les conditions dans lesquelles se trouvaient la Moscovie d'alors et l'Ukraine prouvent que c'était un accord librement conclu par deux Etats indépendants. L'Hetman de l'Ukraine reconnaissait la suzeraineté du Tsar de Moscovie, s'engageait à payer un tribut et acceptait le contrôle militaire, exercé par un ambassadeur palatin installé à Kiev, ainsi qu'un certain contrôle des relations de l'Ukraine

avec la Pologne et la Turquie. Dans toutes les autres branches de sa vie nationale le traité laissait à l'Ukraine la jouissance d'une entière liberté. Un Hetman (1) librement élu pour toute sa vie était Chef d'Etat, et Chef Suprême des forces militaires. Un Conseil général, composé de hauts dignitaires, l'assistait et cumulait les fonctions de Conseil des Ministres, de Conseil d'Etat et de Chambre Haute. De temps à autre une Assemblée Nationale était convoquée. La justice, les finances, l'administration intérieure, l'instruction publique étaient d'après ce traité, entièrement indépendantes de Moscou et les relations entre l'Hetman et le Tsar étaient réglées par voie diplomatique. (2) Les frontières de l'Ukraine étaient bien définies et des douanes entre l'Ukraine et tous ses voisins y compris la Russie étaient établies. Très vite après la conclusion de ce traité profitant de la faiblesse de Moscou l'Hetman négligeait presque ouvertement son Suzerain se comportant comme un Souverain indépendant. Le nom « Armée Zaporogue » ou « Armée des Cosaques » que portait alors l'Etat Ukrainien ne désignait nullement, comme on s'imagine parfois, une organisation purement militaire faisant partie des troupes russes, mais était un souvenir archaïque et ressemblait à « l'Ordre Militaire de Saint-Jean-de-Jérusalem » qui désignait l'Etat souverain de Malte. Pour prouver son indépendance l'Hetman Bohdan Chmielniki avant sa mort, fit désigner son fils Georges, comme son successeur et lui transmit son sceptre sans demander le consentement du Tsar.

Bien vite après la mort de Bohdan Chmielniki la Moscovie commença à resserrer les liens qui rattachaient l'Ukraine et changea le vague protectorat en asservissement complet. Petit à petit toutes les libertés, tous les privilèges reconnus et jurés furent retirés et abolis. L'ingérence russe dans les affaires intérieures de l'Ukraine devint de plus en plus fréquente et si tracassière que les Hetmans Georges Chmielniki, Wyhowski, Doroszenko, Samoïlowicz, Mazepa, Poloubotok ont été obligés de rechercher d'autres alliances, polonaise, turque ou suédoise. Le désir de conserver son indépendance avait conduit l'Ukraine à Pereyaslav et le même désir lui fit bientôt rompre les liens qui l'unissaient à Moscou. La perfidie du Gouvernement tsariste, qui ne se gênait pas de commettre des faux, en soumettant à la signature du Hetman Georges Chmielniki en 1659 un texte falsifié du Traité de Pereyaslav où l'Ukraine s'engageait, soit-disant à remettre entre les mains du Tsar toute sa politique extérieure, se fit jour bien vite.

Sur ce faux la Russie basait ses accusations de trahison jetées au Hetman Doroszenko ou Mazepa. Pierre I^{er} déjà essaya de soumettre entièrement l'Ukraine, de remplacer l'Hetmanat par un Collège de six officiers. Il fit soumettre l'Eglise Ukrainienne, administrée par un métropolite et exarque et entièrement autonome, au Patriarche de Moscou, interdit en 1720 l'impression de livres ukrainiens et tâcha de restreindre autant que possible la vie nationale. Pierre II dut revenir sur ces décisions sous la pression des exigences ukrainiennes, mais les stipulations de 1654 ne furent jamais rétablies. Tantôt l'Ukraine est gouvernée par un lieutenant général, tantôt l'élection de l'Hetman est autorisée. Le dernier Hetman Cyrille Rozumowski fut forcé par Catherine II, d'abdiquer en 1764. L'administration de l'Ukraine fut confiée à un conseil de huit membres dont quatre russes et quatre ukrainiens. Ils devaient siéger « pêle-mêle » afin que les « Ukrainiens n'osent pas supposer qu'ils sont une nation distincte des russes ». C'est à Catherine II,

la libérale correspondante de Voltaire et de Diderot, la Semiramis du Nord que doit l'Ukraine le changement définitif de son sort et sa soumission à un régime étranger et inconnu. C'est elle qui introduisit le servage des paysans, c'est elle qui assimila aux serfs un grand nombre de familles cosaques, c'est elle, enfin, qui détruisit en 1775 la dernière citadelle du nationalisme ukrainien la « Sitch Zaporogue » ce tiers ordre cosaque qui joua un rôle si brillant dans l'histoire de l'Ukraine. Cette impératrice, avec une obstination teutone, fit tout pour faire oublier aux Ukrainiens leur passé glorieux et libre et étouffer la conviction qu'ils sont « Une Nation distincte ». Elle divisa l'Ukraine en départements, comme la Russie, sans faire attention aux suppliques et revendications de la population. Ses successeurs Paul I, Alexandre I Nicolas I le sanguinaire persécuteur de Chevtchenko, même le « Tsar libérateur » Alexandre II suivirent exactement son exemple et parvinrent à faire rayer l'Ukraine des cartes géographiques où elle figurait encore aux XVII^e et XVIII^e siècles et de la mémoire du Monde entier qui oublia que l'Ukraine de tout temps aspirait à être libre comme l'a bien dit Voltaire. Toutes les manifestations de la vie nationale, toutes vellétés d'autonomie, tout souvenir du passé furent sévèrement réprimés et persécutés. Même après l'octroi de la pseudo constitution du Tsar Nicolas II l'Ukraine ne recouvra aucune de ses anciennes libertés.

Ce n'est qu'en 1917 à l'écroulement de cette « prison des Nations » que fut l'Empire de Russie que la Nation Ukrainienne se releva de son sommeil forcé et de son esclavage en constituant un Etat libre, une république nationale.

Voilà ce qu'il faut se rappeler chaque fois qu'on veut juger à sa valeur une assertion officielle russe, une opinion d'un parti politique russe ou d'un russe en général qui de tout temps se sont efforcés de faire croire qu'il n'y avait pas, qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura pas d'Ukraine, de nation, de langue, de littérature, de civilisation ukrainiennes, que l'Ukraine a été inventée par les Allemands ou par les Polonais. Toutes ces opinions propagées méthodiquement par les gouvernements de Moscou ou de Pétersbourg ont leur source dans tous les manquements aux serments et aux paroles jurées par les Tsars, dans les faux des officines gouvernementales et dans cette propagande séculaire qui usait de tous les moyens s'infiltrait dans la science, dénaturait les faits, se faufilait dans les milieux scientifiques étrangers, usait de tous les moyens pour intervertir la vérité, pour laver la noirceur des oppresseurs et disculper les bourreaux.

A. YAKOVLEV.

Ce qui ce passe en Ukraine ?

On a enregistré au cours de cette année 33.000 « cas de banditisme » notamment à Kiev, à Odessa, Kharkov, Katerynoslav et autres centres. Des commissions dites « de lutte contre le banditisme » ont été organisées par le Commissariat de l'Intérieur de l'Ukraine (Pravda 21-9-1926).

On appelle toujours « cas de banditisme » la résistance des nationalistes ukrainiens.

La Colonisation Juive

Une des questions qui ne cesse d'émeouvoir les Ukrainiens c'est l'immigration en masse des juifs de Russie, auxquels on distribue des terres, pour lesquels on organise, sur territoire ukrainien, une

(1) Hetman. — Souverain, prince, empereur (F.U).

(2) Jusqu'en 1764 les affaires de l'Ukraine dépendaient du Ministère des Affaires Etrangères de Moscou puis de St-Pétersbourg.

république juive, en leur donnant des privilèges et des facilités dont sont privés les Ukrainiens. Cette initiative dangereuse a été violemment critiquée par M. Jabotinsky leader du sionisme idéaliste, si l'on en juge d'après les riches collectes qui se font en France, en Espagne, en Allemagne, en Amérique, au profit des nouveaux colons, on est fondé de croire qu'elle a l'entière approbation de la majorité des juifs.

« L'Est Européen » revue paraissant à Varsovie consacre dans son N° de Novembre une grande étude à la colonisation de la partie méridionale de l'Ukraine par des juifs étrangers de race, d'origine et de mœurs, dont nous reproduisons les principaux passages.

« L'Est Européen » écrit :

« De tels plans de colonisation éveillent parmi la population ukrainienne un sérieux mécontentement, d'autant plus que ce sont les provinces les plus riches peut-être de l'Ukraine (régions de Kherson, de Zaporjé, de Krivoï Rog) qui doivent être colonisées, probablement pour leurs richesses naturelles. Les protestations sont restées sans effet. La colonisation de l'Ukraine par l'élément juif, souvent complètement inapte au travail de cultivateur, est sans aucun doute, dictée par des mobiles d'ordre politique, étant donné que le côté économique de la colonisation des territoires ukrainiens n'est guère pris en considération, et même au contraire, il est absolument négligé. On ne tient point compte notamment de la disette de terre ressentie par la population rurale de la Podolie, de la Kiiovie, de la région de Tchernihov, de la Volhynie Soviétique. Des dizaines de milliers de paysans, constituant un élément agricole de premier ordre, sont actuellement contraints d'émigrer en dehors des frontières de l'Ukraine, en Sibérie, à la recherche d'un gagne-pain, et viennent augmenter le nombre déjà important des sans-travail. Mais dans cette question, comme dans tous les autres domaines, les considérations d'ordre purement politique priment l'intérêt économique.

« La colonisation juive dans l'U.R.S.S., organisée vraiment avec habileté et à gros frais, de sorte que maintes fois elle a été opposée, aux réunions des sociétés juives d'émigration, à la colonisation malhabile de la Palestine, possède une grande importance politique pour les autorités centrales. Il est indubitable que l'ukrainisation de la République Soviétique Ukrainienne, qui a fait des progrès absolument inattendus et pourrait devenir avec le temps un facteur sérieux de désagrégation de l'intégrité de l'U.R.S.S., est vue d'un mauvais œil par les autorités centrales de Moscou. Ce phénomène est d'autant plus dangereux que, du fait de la victoire de la Néonep, qui se base sur la population rurale, la parole sera aux éléments indigènes, non russes, ce qui est de nature à animer les tendances séparatistes en Ukraine.

« C'est précisément à ces tendances de la population autochtone que les Soviets entendent opposer les tendances centripètes de la population juive. Les colonies juives doivent probablement d'une part jouer le rôle de noyaux communistes, facilitant la pénétration à la campagne aux influences du parti, et d'autre part elles seront censées combattre les tendances séparatistes des paysans ukrainiens.

« Il est cependant permis de douter que ces modifications puissent être réalisées. La population locale s'oppose à ces plans de colonisation et un essai de les introduire de force pourrait aboutir à des conflits entre les colons et la population aborigène ».

M. Nevidimzeff, correspondant de Moscou de la revue mensuelle « Volia Rossii », organe du parti socialiste révolutionnaire russe, écrit dans le N° du 8-9 du « V.R. : »

« La politique de colonisation juive provoque parmi les fonctionnaires du Commissariat de l'agriculture une critique très sévère.

« C'est une politique absurde, disent-ils, mais nous sommes impuissants devant elle. On fait cela pour le « Joint », (société de colonisation juive agricole). Tout cela n'a aucun effet réel, sinon un grand mécontentement ».

M. Nevidimzeff cite ensuite l'opinion d'un haut fonctionnaire de ce commissariat qui lui a dit :

« Qu'auraient dit nos chefs s'il y avait parmi les ukrainiens

dispersés dans toutes les parties du globe tant de millionnaires, et de banquiers comme cela a lieu parmi les juifs à l'étranger et surtout en Amérique et si ces banquiers ukrainiens osaient créer un « Joint » ukrainien qui fournirait les dollars et les machines agricoles aux Ukrainiens seuls ? Quel vacarme soulèveraient alors nos chefs sur la bourgeoisie, centre-révolution, pétlurisme et contre tous les agents du capitalisme mondial. Il serait bien curieux de voir les représentants d'un « Joint » ukrainien ».

Interrogé par le correspondant du « Volia Rossii » sur les causes des grands privilèges dont jouit le « Joint » auprès des autorités de Moscou, ce fonctionnaire a répondu que cela s'explique :

« Par les grandes sommes de dollars qui restent parmi les doigts des employés et par le fait que cette politique assure à Moscou la bienveillance de la puissante opinion publique juive ; enfin, cela nous garantit l'inappréciable assistance du « Joint » en Amérique même ».

LES UKRAINIENS EN EXIL

Un Institut d'Etudes Ukrainiennes

Au commencement de Novembre a eu lieu à Berlin l'inauguration de l'« Institut d'Etudes Ukrainiennes » fondé en cette ville par la Société d'aide aux réfugiés ukrainiens. Cette nouvelle institution scientifique ukrainienne se propose d'étudier toutes les branches de la culture ukrainienne, l'histoire de l'Ukraine dans le passé et dans le présent, l'économie nationale, l'ethnographie, la littérature et la langue ukrainienne etc., et de servir d'intermédiaire entre les mondes scientifiques ukrainiens et européens.

Des chaires d'études des différentes branches doivent être fondées pour des Ukrainiens qui s'adonneront à la popularisation en Europe de la connaissance de l'Ukraine sous ses divers aspects.

La direction de l'Institut est confiée à M. le Prof. Dimitre Dorochenko, descendant d'une famille qui a donné des hetmans à l'Ukraine et qui a été en 1918 ministre des Affaires Etrangères. Nous savons aussi qu'à la chaire de l'histoire constitutionnelle a été appelé M. Vincelas de Lipinsky, qui était en 1919 Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la République Ukrainienne à Vienne et qu'on considère dans les milieux ukrainiens comme le meilleur historien du « *rinascimento* » ukrainien du XVII^e siècle.

Des bourses importantes ont été affectées à l'Institut pour de jeunes savants qui doivent collaborer avec l'Institut.

De cette façon la Capitale de l'Allemagne aura un centre intellectuel ukrainien qui permettra aux allemands de mieux connaître la nation ukrainienne, sa vie, ses aspirations, et on ne peut ne pas regretter que dans d'autres capitales, où il y a déjà des institutions analogues, comme par exemple l'Institut d'Etudes Slaves à Paris, on ne tâche pas de créer des Sections d'Etudes ukrainiennes ou des Sociétés de rapprochement intellectuel.

Un Congrès International

Le Congrès International des Géomètres à Paris qui a eu lieu du 15 au 18 octobre a rassemblé des représentants de trente nations différentes.

L'Ukraine a été représentée par M. Léonide Grabyna, ingénieur géomètre, professeur à l'Ecole Supérieure Technique et Agricole de Podebrady. M. Grabyna a été choisi par ses collègues du Congrès pour déposer en son nom une couronne sur la tombe du Soldat inconnu et il prononça au banquet de l'Hôtel Lutetia une allocution qu'il a finie par un toast à la Gloire de la France !

Un Crime Mystérieux

S.E. M. Alexandre Choulguine qui fut tour à tour ministre des Affaires Étrangères, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire d'Ukraine, Membre de la Délégation à la Conférence de la Paix et Représentant de l'Ukraine à la Société des Nations, en sa qualité de collègue dans le premier gouvernement Ukrainien et collaborateur du défunt Président est mieux placé que quiconque pour nous donner sa caractéristique. Nous nous faisons le plaisir de publier un extrait d'un travail que M. le Ministre Choulguine consacre au crime du 25 mai 1926, aux événements en Ukraine depuis 1917, aux pogroms des juifs, etc.

Le 25 mai 1926, dans une ruelle du quartier latin à Paris, un homme fut assassiné dont le nom seul suffit à provoquer, d'une part, la haine et, d'autre part, l'admiration, l'enthousiasme, l'amour. Ce nom, connu depuis peu dans les pays de l'Occident est un nom historique : Simon Petlura. Il figurera dans l'histoire de l'Ukraine à côté des noms les plus hauts, les plus purs. Simon Petlura fut en génie et en héroïsme le digne fils, le digne frère des grands Hetmans des 17^e et 18^e siècles : Bogdan Chmielnicki, Petro Do-rochenko, Ivan Mazeppa. Il est déjà entré dans la gloire.

A la nouvelle de l'assassinat un immense cri d'horreur et de douleur jaillit de tous les cœurs ukrainiens. Appartenant à tous les partis et venus de tous les points de France, accourant même de la Tchéco-Slovaquie et de la Pologne, des centaines, des milliers d'Ukrainiens se firent un devoir d'apporter le dernier salut à leur Chef bien aimé. Les funérailles furent grandioses. Les étrangers eux-mêmes furent profondément impressionnés par le silence, la gravité, la noblesse d'un innombrable cortège d'hommes et de femmes en pleurs. Ces étrangers comprirent que tout un peuple était en deuil et que l'homme que l'on menait au cimetière était la gloire de ce peuple et le symbole même de son pays martyrisé. Simon Petlura était depuis 1919, Président du Directoire de la République Démocratique Ukrainienne et Ataman en Chef de l'Armée Ukrainienne. A la veille de sa mort, beaucoup de gens le considéraient comme un personnage du passé, un personnage dont la carrière était finie et qui s'était résigné à cette fin. On se méprenait totalement : Petlura n'ayant jamais renoncé à ses titres demeurait à la tête du Gouvernement National qui n'avait pas cessé d'exister un instant et qui, même après sa mort, existe toujours. Ce gouvernement poursuit et poursuivra sans répit son but qui est de libérer l'Ukraine de l'occupation rouge, de créer l'Ukraine indépendante. Petlura n'était pas seulement le chef de ce gouvernement, il était le grand animateur de toute l'activité ukrainienne, il était le héros national connu de toute l'Ukraine, célébré dans les chansons populaires ; entré déjà dans la légende et pourtant si jeune encore, si plein d'espoir et résumant tous les espoirs de son pays. Cet homme toujours calme, doux et conciliant et qui savait charmer les esprits les plus distingués aussi bien que les âmes les plus humbles, avait une volonté solide, opiniâtre, quand il s'agissait de la sublime cause à laquelle il se consacrait tout entier. Il adorait son pays, et la sincérité de cette adoration séduisait tout le monde.

Son honnêteté absolue n'a jamais été mise en doute, même par ses ennemis déclarés. Il avait une parfaite conscience de sa responsabilité devant l'Ukraine et il savait travailler pour accomplir sa tâche écrasante. Très cultivé, très instruit, il aimait à apprendre et il étudia jusqu'au jour de sa mort tragique. Homme de lettres,

il chérissait les livres et il savait y découvrir des choses utiles pour l'Ukraine. S'il montrait des convictions invincibles, il ne témoignait aucun fanatisme et dédaignait de s'arrêter à des minuties. Il savait suivre des conseils, il savait réfléchir et reconnaître ses propres fautes. Bien qu'il ne fut pas militaire de profession, il fut un Chef d'armée incomparable. Sans doute s'entourait-il d'officiers d'état-major auxquels il confia de hauts commandements ; mais il avait une étonnante intuition de l'art de la guerre et avait acquis du reste de fortes connaissances techniques et stratégiques. Et c'est en somme lui qui fut le vrai capitaine de ses soldats. Il comprenait l'âme du guerrier Ukrainien, dont il sut obtenir des actes de courage, d'endurance et de sacrifice sans bornes. Il a connu des moments de gloire incomparables. Hélas, il a aussi connu des jours de déception tragique. Il fut acclamé comme un Dieu par les masses enthousiastes. Mais les masses sont ingrates, elles perdirent leur foi en leur Dieu. On était au début de 1919, au temps de la seconde invasion bolcheviste, au temps des pogroms israélites, au temps du « pogrom » de toute l'Ukraine. Avec résignation, avec patience, comme un maître indulgent qui attend que les caprices de l'enfant soient passés, l'Ataman n'a pas interrompu la lutte : pas un instant il n'a perdu de vue le but final. Presque abandonné, entouré dans son train par l'ennemi, Simon Petlura a pris lui-même le fusil et est resté toujours à son poste d'honneur. Mais voici que, comme par miracle, les événements changent, l'ennemi s'enfuit, et à la petite armée ukrainienne se joignent de nouveaux fidèles. Le peuple tout entier a enfin compris la grandeur de Petlura et de sa mission. L'Ataman a enfin une armée régulière ; il a ses cadres d'officiers. Il tient bien en mains tous ses hommes. Tranquille, simple, souvent souriant au milieu des pires dangers, des pires épreuves, il montre une bravoure, une endurance, un sang-froid que les vieux militaires qui l'entourent s'émerveillent de trouver dans un homme de lettres, dont les circonstances seules ont fait un héros.

Si Petlura n'a pas réussi à réaliser son rêve de l'Ukraine libre, c'est qu'il s'est trouvé en face de difficultés que personne n'aurait pu vaincre. L'opinion de ses collaborateurs est unanime à reconnaître qu'il ne pouvait ni faire plus ni faire mieux qu'il ne l'a fait. C'est son activité, sa fermeté dans la lutte qui ont fourni moralement la Nation Ukrainienne et ont appris au peuple à défendre le pays natal contre les ennemis et à s'unir pour l'organisation d'un Etat indépendant.

Tant de qualités, tant de génie n'ont pas empêché Simon Petlura d'être exécuté par beaucoup de gens et d'être considéré par ces mêmes gens comme un des hommes les plus funestes de notre temps.

Pourquoi ? La réponse est facile : Cet homme avait pour ennemis tous les ennemis de l'Ukraine. Ceux-ci sont très nombreux. L'Ukraine a été trop longtemps sous la domination russe et autrichienne. Depuis l'Hetman Ivan Mazeppa, ou son successeur Orlik, il n'a pas été souvent question d'elle en Europe occidentale. Ce nom même d'Ukraine, si connu autrefois était oublié : on ne se souvenait plus que pendant de longues années (aux XVII^e et XVIII^e siècles) l'Ukraine avait lutté contre le gouvernement tsariste qui s'acharnait à anéantir la nationalité Ukrainienne, qui défendait que l'on enseignât la langue, la littérature, l'histoire ukrainienne, que l'on écrivit, que l'on parlât ukrainien.

On combattit donc longtemps à l'insu de l'Europe pour la conservation et le développement de la culture nationale ukrainienne et pour l'autonomie politique du pays. L'apparition en 1917, de la République Démocratique Ukrainienne fut un événement auquel l'Europe occidentale n'était pas préparée. Celle-ci était habituée

à voir l'Europe Orientale par les yeux des Russes. Or, les Russes à de rares exceptions près, manifestaient un sentiment violemment opposé à l'Indépendance de l'Ukraine, à la création d'un Etat libre au bord de la Mer Noire. Tout ce qui portait le nom ukrainien provoquait parmi eux non seulement une opposition véhémente, mais une haine véritable. Simon Petlura dont le rôle en Ukraine a été si grand devient la cible de cette haine qui prit toutes les formes de l'injure, de la menace et de la raillerie. Les mœurs politiques de notre époque ne sont hélas pas très élevées : tous les moyens employés pour combattre un adversaire paraissent bons, et celui de la calomnie étant un des plus commodes, est des plus usités. En toute sincérité, on peut dire que Simon Petlura a été l'homme le plus calomnié de notre temps.

Si nous ajoutons à cela que Petlura, en défendant l'Ukraine, luttait spécialement contre la Russie Soviétique on comprendra que pour les bolchevistes, ce nom fût détestable entre tous. Grands maîtres en l'art de la propagande la plus abjecte et la plus mensongère, les bolchevistes s'appliquèrent à déshonorer l'Ataman et à le ridiculiser.

Et c'est ainsi que l'homme qui provoqua les plus beaux élans de dévouement et d'amour suscita en même temps les pires explosions de haine et d'ignominie.

Pourquoi et par qui fut-il assassiné, le 25 Mai 1926 ?

L'Instruction judiciaire n'est pas encore terminée au moment où nous écrivons ces lignes. Il est donc impossible de prononcer notre jugement sur toute l'étendue de l'affaire. Nous possédons du moins, d'ores et déjà, des renseignements d'une véracité incontestable. L'Ataman Petlura a été assassiné par un nommé Schwartzbard, israélite de Smolensk. Ce dernier s'est approché de l'Ataman, et quand il a été tout près de lui, il a tiré trois fois sur lui. L'Ataman tomba. L'assassin continua à tirer sur un homme déjà mourant et couvert de sang, et trois autres balles traversèrent le corps de l'Ataman. Le nommé Schwartzbard a déclaré plusieurs fois qu'il n'avait aucun regret de son crime, car il avait ainsi vengé 100.000 israélites mis à mort par Simon Petlura en Ukraine.

Cette déclaration d'un assassin vulgaire n'a en soi aucune importance étant donnée son absurdité évidente, étant donnée aussi l'impuissance d'un minuscule criminel à juger les actes d'un héros. Mais cette déclaration, cette calomnie a été soutenue d'une façon très énergique par le monde communiste, ce qui est bien compréhensible, et par les milieux israélites à l'étranger, ce qui se comprend difficilement. Quoi qu'il en soit, la presse s'est fait plus ou moins l'écho des paroles de l'assassin. Et c'est pourquoi nous sommes obligés de répondre à leur bassesse, de réfuter leur mensonge.

La nouvelle de l'assassinat de Simon Petlura frappa profondément l'imagination de ses compatriotes. Or ce qui, dans cette nouvelle tragique, les frappa le plus, ce sont les soi-disant motifs de l'assassinat. Tous les Ukrainiens comprirent qu'il faut chercher les vrais auteurs de l'assassinat parmi les ennemis de l'Ukraine elle-même. Or, il est hors de doute que pour le gouvernement des Soviets, le nom seul de Petlura constituait un danger permanent. L'impopularité du prétendu Gouvernement des Soviets en Ukraine, ce quartier général des troupes d'occupation en Ukraine, rendait détestable, aux yeux des dirigeants bolchevistes, tout le peuple. L'activité conspiratrice des patriotes Ukrainiens à l'étranger et dans le pays même, les proclamations répandues dans toute l'Ukraine où l'on parlait toujours de Simon Petlura, où l'on évoquait son courage, son génie, sa ferme volonté de rejeter au moment donné l'invasisseur rouge, tout cela agaçait, irritait, affolait les dirigeants de Kharkov et de Moscou. Le Président des Commis-

saires du peuple à Kharkov, Tchoubar, n'a pas manqué de dire ouvertement, quelques semaines avant la mort de l'Ataman que le Gouvernement de Petlura, n'est pas seulement soutenu par la masse de l'immigration ukrainienne, mais qu'il compte aussi « beaucoup de partisans » en Ukraine même. Il va de soi que l'existence de ce Gouvernement National à l'étranger inquiète tout particulièrement le Gouvernement de Kharkov. Tous ces faits, de même que toutes les péripéties de la lutte contre les bolchevistes sont bien connus dans les milieux ukrainiens. On y sait également que le « Comintern » a pris la résolution d'organiser la terreur individuelle contre les ennemis des Soviets. L'un de ces plus grands ennemis n'était-il pas le Chef de l'Ukraine Nationale ? Ce Chef n'a-t-il pas été le premier marqué par la mort ?

Non, les Ukrainiens ne peuvent pas croire que Schwartzbard a tué Simon Petlura à cause des pogroms. Ils considèrent l'assassin comme un homme du « Comintern » qui par conviction ou par lucre a pris l'engagement de tuer l'Ataman et qui par lâcheté prétend venger des israélites torturés en Ukraine. Ainsi veut-il tourner les yeux de la justice des vrais auteurs de l'attentat ?

Il est encore une cause qui empêche les Ukrainiens d'admettre que leur Ataman a été assassiné par des pogroms en Ukraine. Tout Ukrainien de bonne foi, tout Ukrainien qui a participé à la vie de son pays, soit comme membre du Gouvernement, soit comme fonctionnaire, soit comme officier ou soldat de l'armée Ukrainienne, peut témoigner que toutes les mesures possibles ont été prises par Simon Petlura en vue de protéger la population israélite contre les bandes qui faisaient des pogroms. Tous ont entendu un des discours prononcés à ce sujet par l'orateur éminent que fut Petlura ou ont lu un de ces manifestes lancés contre les pogroms ; ou ont pour le moins ouï parler des commissions d'enquête organisées par le Gouvernement Ukrainien. Enfin, il est notoire que beaucoup d'instigateurs et d'auteurs des pogroms ont été fusillés sur l'ordre de l'Ataman et de ses généraux.

Comment un homme qui a tant travaillé pour la défense de la population israélite aurait-il été tué par un homme qui voulait venger les victimes des pogroms en Ukraine ? Réellement cela ne se conçoit pas.

Oserai-je ajouter ici une attestation personnelle ?

J'ai connu Simon Petlura pendant vingt ans. J'ai été, en 1917, son collègue dans le premier Gouvernement de l'Ukraine où il était Ministre de la Guerre, tandis que j'étais Ministre des Affaires Etrangères et des Nationalités. En cette qualité je fus fort occupé et préoccupé par la question des minorités en Ukraine et je me trouvais spécialement en rapport avec les représentants de nos israélites. Il y a encore beaucoup de personnes qui se rappellent fort bien que, sous ma direction personnelle ont été faits les premiers pas pour réaliser l'autonomie personnelle des israélites et d'autres minorités en Ukraine. Quand de certains endroits de l'Ukraine on a reçu en 1917 des nouvelles inquiétantes au sujet des pogroms, j'ai dû lancer presque le premier un appel dans lequel je condamnais d'une façon catégorique toutes les tentatives de pogroms, comme une chose abominable et entre toutes nuisibles pour un Etat dont la base est la plus large démocratie. Plus tard, en ma qualité de diplomate, j'ai eu à conférer à plusieurs reprises avec les représentants des Israélites pour établir en accord avec eux les mesures nécessaires contre les pogroms dans l'avenir. Personne donc ne peut soupçonner le démocrate que je suis d'avoir eu la moindre sympathie pour une agitation antisémite ; et j'avoue volontiers que mes relations personnelles m'ont prouvé que les israélites de l'Ukraine me considèrent comme leur ami.

Tout cela me donne quelque autorité pour affirmer ce qui suit : J'ai travaillé avec Simon Petlura jusqu'au dernier jour de sa vie. J'ai eu avec lui de très longues conversations sur tous les sujets politiques et j'ai entretenu avec lui une correspondance très active. Je sais ainsi de la façon la plus certaine, la plus absolue que l'Ataman était profondément démocrate et qu'autant par son esprit d'humanité que par son génie d'homme d'Etat, il considérait les pogroms comme un grand malheur, non seulement pour la population juive mais pour l'Ukraine entière. J'ajoute encore que s'il n'en avait pas été ainsi, ni moi ni aucun de mes amis politiques n'aurions travaillé avec l'Ataman. Je déteste et condamne les pogroms de tout mon cœur et je répète que Simon Petlura a fait tout son possible pour arrêter cette terrible vague de barbarie qui a malheureusement déferlé sur notre pays.

La cause ainsi soulevée est immense. Les accusations si injustement portées contre Simon Petlura atteignent tous les Ukrainiens. Toute la nation Ukrainienne considérant Simon Petlura comme son Chef, les terribles calomnies lancées contre Petlura rejaillissent sur la nation tout entière. Si Simon Petlura avait été un assassin direct ou indirect de la population juive en Ukraine, la responsabilité de son crime devrait être partagée par la nation qui l'a suivi jusqu'à sa tombe. Dans les discours des patriotes Ukrainiens prononcés au cours des réunions funèbres au lendemain de l'assassinat de l'Ataman, cette idée a été proclamée et répétée unanimement : « L'honneur de Simon Petlura est notre honneur, l'honneur de toute la nation. Notre devoir est de défendre sa grande mémoire contre toutes les calomnies ».

Professeur Alexandre CHOULGUINE.

Les Mines de fer en Ukraine

Les riches mines de manganèse, de fer, de charbon etc. en Ukraine où des capitaux français ont été engagés avant la guerre attireraient toujours l'attention des milieux financiers et industriels français. Les événements ont fait subir aux capitalistes français de graves pertes et les capitaux engagés dans les entreprises de Krivoï Roh, de Nikopol, dans les charbonneries du Donetz, depuis l'occupation de l'Ukraine par la Moscovie Rouge semblent être perdus à tout jamais.

Les informations qu'on a sur l'état dans lequel se trouvent actuellement toutes les entreprises françaises établies en Ukraine, sont plus qu'inexactes et englobées dans les masses d'« informations russes » elles deviennent de plus en plus embrouillées grâce à la propagande bolcheviste et à l'obstination des cercles industriels français de ne pas vouloir se renseigner.

En tout cas, et là tout le monde est d'accord, cet état est déplorable. Il nous rappelle involontairement l'époque florissante de 1913, quand à Krivoï-Roh seul on avait retiré des diverses mines 6.500.000 tonnes de minerai de première qualité, c'est-à-dire de plus de 60 % Fe. En trente ans depuis 1882 Krivoï Roh s'était développé en une entreprise d'importance mondiale et avait 45 mines, dont la production avait atteint le chiffre respectable de six à sept millions de tonnes par an. Pendant la guerre déjà la production a commencé à diminuer. Et dès 1914 elle baissa de 28,8 %. Tout de même jusqu'à la révolution toutes nos 45 mines, quoique produisant beaucoup moins, se trouvaient en bon état. En 1921 après les guerres de Makhno, de Denikine et les invasions bolche-

vistes de 1918, 1919, huit de ces mines avaient complètement disparu, neuf n'avaient pas les machines nécessaires, et les autres étaient inondées d'eau.

Le gouvernement des Soviets par décret de 1921, après les revers du gouvernement ukrainien et sa retraite à l'étranger, a confisqué toute l'exploitation des mines de fer de Krivoï Roh, et la déclara propriété de l'Etat. En 1923 il la donna à un nouveau trust gouvernemental le « Yourt » (Trust des Mines du Midi) et en ces dernières cinq années, dix-sept mines ont été remises en état et doivent d'après les prévisions officielles produire 3.400.000 tonnes de minerai, ce qui n'atteindrait même pas la plus petite production d'avant la révolution, celle de 1917, quand les mêmes dix-sept mines donnèrent presque 5 millions de tonnes.

On remarque une demande plus vive du fer ukrainien non seulement à l'intérieur de l'Empire, qui jadis employait lui-même 62 % de cette production, laissant pour l'étranger 38 % dont profitaient souvent l'Italie, l'Allemagne etc. Actuellement si on juge d'après les comptes rendus officiels publiés dans l'« Economiste Ukrainien » nous voyons que non seulement on en a besoin pour reconstruire l'industrie ukrainienne entièrement ruinée mais aussi pour l'étranger. En 1924-25 on a eu en Ukraine 775.000 tonnes de fonte et cette année on a l'intention d'augmenter sa fabrication jusqu'à 1.950.000 tonnes ce qui ne serait tout de même qu'une partie de la fabrication d'avant guerre. En même temps on pense réparer aussi trois mines jusqu'ici inutilisées. Ceci exigerait de nouvelles dépenses qui arriveraient peut-être jusqu'à 4.000.000 de roubles. Or ce qui n'est pas facile pour les Soviets qui sont toujours en quête de fonds. Il faut remarquer que cette exploitation est faite de façon à épuiser en quelques dizaines d'années tous les gisements de Krivoï Roh. Si elle était plus rationnelle, si en même temps que dans les mines les plus abondantes on travaillait dans celles qui le sont moins en fabricant par exemple des briquets on aurait assez pour 100 ans. Mais les Soviets se dépêchent dans tout et la devise « Après nous le déluge » est devenue leur devise dans tous les pays conquis.

Le gouvernement s'abritant derrière le trust « Yourt » semble oublier qui ni le territoire de ces mines ni les mines elles-mêmes ne lui appartiennent. Des décrets cachent un pillage duquel qui sait si on ne sera pas obligé de rendre compte un jour ?

Après Krivoï Roh nous avons encore en Ukraine des mines de fer aux environs de Kertch où la qualité du minerai n'est pas si bonne mais les mines sont plus faciles à exploiter et les travaux moins coûteux.

En tout cas la richesse des mines de fer de l'Ukraine dépasse de beaucoup celle d'autres pays. On n'y exploite que les gisements de plus de 60 % de fer pur, sans toucher à ceux qui en ont moins, tandis qu'en France, par exemple, on ne néglige même pas ceux de 17 % Fe.

À Nikopol l'Ukraine a ses riches mines de manganèse, qui déjà avant la guerre produisaient 25 % de l'exploitation de manganèse de tout l'Empire. Pendant la guerre vu leur proximité des usines métallurgiques elles ont gagné de l'importance en refoulant au second plan les mines géorgiennes de Tchiatur. À Nikopol fonctionnent actuellement seulement trois mines et au lieu de 500.000 tonnes d'avant-guerre on n'a pas atteint même 350.000 ce qu'on espère parvenir à faire cette année.

Le coût de l'exploitation, malgré les procédés tyranniques, a augmenté depuis 1914 et la production a diminué.

Jusqu'à présent les Soviets ont le plus exporté en Allemagne — mais l'exportation n'a atteint en 1925 que 100.000 tonnes pour le

manganèse et 250.000 tonnes pour le minerai de fer. Parmi les autres pays nous devons signaler l'Italie mais les chiffres du commerce Italo-Russe sont en général très peu élevés.

Nous voyons ainsi que ceux qui ont créé ces industries, qui ont mis dans les entreprises ukrainiennes des fonds énormes — c'est-à-dire les financiers et industriels français — n'obtiennent rien.

Les compensations éventuelles sont conditionnées par de nouveaux prêts qu'il serait peut-être dangereux d'avancer.

On ne prête qu'aux riches et les Soviets ne le sont pas. N'étant pas les maîtres légitimes du pays, mais des occupants pressés de profiter du pouvoir usurpé, les bolcheviks russes ne peuvent servir ni de garants, ni même jouer le rôle de partie contractante dans les futurs marchandages qui peuvent concerner l'Ukraine.

Les commissions, qui se forment sans la participation des législatives représentants de l'Ukraine n'obtiendront rien. Les négociations qu'elles mèneront ou les promesses qu'on y obtiendra n'engageront en rien l'Ukraine. Et les intérêts français resteront toujours tels quels, sans défense.

Dans les interminables pourparlers et conciliabules avec des personnes qui n'ont aucune qualité de parler au nom de l'Ukraine on perd le temps et on se leurre d'espairs dont la réalisation est ailleurs.

Avec les Russes il faut parler des intérêts qu'on a en Russie. Mais Krivoï Roh, Kertch, Nikopol, Nikitovka, Youzovka, le bassin de Donetz, Marioupol, etc., étant en Ukraine et non en Russie ce n'est pas avec les Russes, qu'ils soient de l'opposition exilée ou des adeptes du Soviétisme qu'il faut parler de ces entreprises...

Un Industriel...

Cet esprit de domination présente un réel danger pour l'Europe, qui aurait tort de se rassurer à la pensée que la Russie est déjà affaiblie et que sa situation est critique. Voyez ce qu'elle fait en Chine, aux Indes...

Avec ses inépuisables ressources naturelles et son immense population, l'empire moscovite, quelle que soit la forme de son gouvernement, redeviendra, tôt ou tard, grand et puissant, et le péril subsistera tant que le Caucase et l'Ukraine lui serviront d'avant-postes, l'un contre l'Asie, l'autre contre l'Europe.

L'isthme du Caucase, rien que par sa situation géographique, attire l'attention. Par le rétablissement des Etats, libres et indépendants du Caucase, toute l'Asie mineure et antérieure seront délivrées de l'emprise de l'impérialisme russe, et toute menace de guerre conjurée.

D'autre part, la libération de l'Ukraine équivaldrait à une consolidation du *statu quo* de l'Europe.

Ajoutons à ces considérations des arguments économiques. Songeons à tout ce que le Caucase et l'Ukraine, pays excessivement riches, peuvent fournir à une Europe épuisée par la guerre, et il sera évident que la liberté de ces pays se confond de toutes manières, avec l'intérêt général du monde.

Le Caucase et l'Ukraine, reliés au bassin de la Mer Noire et par là à la civilisation méditerranéenne, sont plus étroitement reliés par leurs intérêts économiques, politiques et intellectuels à l'Europe qu'à la Russie. Ils sont appelés, par une évolution inéluctable, à ajouter à l'Europe nouvelle deux nouvelles formations d'Etats libres et indépendantes.

La Russie elle-même y gagnera. Elle sera délivrée de l'esprit de domination qui l'obsède, et y gagnera l'estime de tous. Elle aura une place honorable dans la Société des Nations, et pourra contribuer ainsi au progrès de l'humanité.

Prométhée.

BIBLIOGRAPHIE

Du nouvel organe de défense nationale des Peuples du Caucase et de l'Ukraine « Le Prométhée » nous publions ci-dessous un extrait de l'Introduction de ce journal dont il est question plus loin :

La méthode du gouvernement russe est l'ukase, qui ne tolère aucune objection et qui aboutit souvent à l'extermination de ceux qui veulent lui résister, fussent-ils tout un peuple. L'histoire de la conquête du Caucase et de tant d'autres pays sous la période tsariste nous en fournit des preuves en abondance.

Le régime bolcheviste, dépouillé du vocabulaire marxiste, est le même. Les bolchevistes remplacèrent seulement la tyrannie du souverain par une tyrannie oligarchique ; mais ce en quoi leur régime diffère du tsarisme, c'est par la reconnaissance formelle de l'hétérogénéité de l'empire russe. Les bolcheviks ont rejeté la dénomination de « Russie », qui ne correspondait point à la réalité, et ont adopté celle de « Union des Républiques ». Mais qu'on ne s'y trompe pas. Cette soi-disant « Union des Républiques » n'a rien de commun avec, par exemple, le fédéralisme de l'empire britannique où chaque Dominion jouit d'une indépendance presque complète. L'Union soviétique, elle, est basée sur la négation de la liberté et le mépris absolu des droits des peuples. Le pouvoir centralisé, la terrible Tcheka, l'extermination des adversaires et les persécutions sanglantes dont sont l'objet les nations à tendances démocratiques en sont de tristes exemples. Ni les Etats libres du Caucase, ni l'Ukraine ne pouvaient subsister dans le voisinage.

Ce n'est pas sans raison que la Russie s'est écartée de l'Europe et fait une opposition ouverte à la Société des Nations. L'esprit de domination et l'esprit de justice ne tiennent pas le même langage.

NÉCROLOGIE

S. Exc. M. *Toptchibachi Ali Mardan Bey*, Président de la Délégation Azerbaïdjanienne en France, qui demeure l'un de nos Promoteurs les plus appréciés, vient d'avoir la grande douleur de perdre son fils, Réchad Bey *Toptchibachi*, jeune homme charmant et des plus distingués, qui fit à Paris de fortes études dans cette pépinière d'élite des diplomates qui s'appelle : l'Ecole des Sciences politiques. Il disparaît à 22 ans parmi les regrets inconsolables des siens et toutes nos sympathies. A ce père, à cette famille si éprouvée qui représente si bien dans notre pays les vertus et les hautes qualités d'un peuple que l'oppression n'a pu diminuer, nous adressons ici nos condoléances les plus émues.

Les *Toptchibachi* appartiennent à la haute bourgeoisie de Bakou. Le Ministre actuel, le père de Réchad Bey, avocat et diplomate, était à la Révolution Président de l'Assemblée Nationale et, d'après la Constitution azerbaïdjani : Chef d'Etat.

Plusieurs fois déjà et spécialement à l'occasion de la Fête franco-orientale que nous avons donnée en 1925 au Théâtre Fémina, au profit des Eprouvés de l'Azerbaïdjan, pour la première représentation en France de la célèbre Comédie Musicale de Djeyhoun Bey Hadjibeyli, dont le titre chante encore si joliment dans notre mémoire : « *Archine-Mal-Alan* » (Le Colporteur) qui eut 80 représentations à Bakou et ici un égal succès de curiosité, en maintes occasions, disons-nous, par nos Conférences sur les Pays du Caucase et par nos Publications, nous avons fait connaître et estimer les Azerbaïjanis. Qu'un duel cruel les ramène, aujourd'hui auprès de nous, en leur rappelant à eux-mêmes nos constantes amitiés françaises pour eux et pour leurs frères d'oppression du Caucase et de l'Ukraine, c'est, parmi les vicissitudes de la vie, une occasion que nous ne saurions laisser échapper de leur marquer à nouveau le très haut intérêt de « France-Orient » plus vif encore dans la tristesse que dans la joie.

P.A.-B.